

DÉPÊCHES

Peter Marshall, le nouveau consul dans la capitale afghane, nous parle des défis qu'a posé l'établissement de l'ambassade.

Quand le gouvernement du Canada a annoncé plus tôt cette année qu'il ouvrirait une ambassade à Kaboul, la nouvelle mission est devenue le centre de ma vie. À titre de gestionnaire du Programme de services consulaires, j'ai été chargé de la mettre sur pied et d'en assurer le fonctionnement.

Le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international a décidé d'installer son ambassade dans un petit hôtel que quittait l'Agence canadienne de développement international, bien que l'immeuble ait eu besoin d'importantes améliorations pour répondre à nos besoins en matière de sécurité, d'électricité et de nécessités opérationnelles. La société internationale d'ingénierie avec laquelle nous avons travaillé au départ n'a pas été en mesure de faire démarrer le projet à temps pour respecter le moment prévu pour l'ouverture, c'est-à-dire juillet 2003. J'ai donc obtenu l'autorisation de gérer le projet localement. J'ai embauché quelques entrepreneurs locaux de bonne réputation et, pour commencer, je les ai fait travailler à des projets comme l'installation de grilles de sécurité et d'un mat de drapeau. Peu après, des travaux plus importants ont été entrepris dont la construction de murs de sécurité périmétrique, l'installation de chambres fortes et d'abris sûrs et la construction d'un poste de garde. Comme il y avait peu d'expertise locale en électricité, le haut-commissariat à Islamabad nous a prêté ses experts en électricité pour refaire l'installation électrique de l'immeuble et installer des appareils de chauffage et de refroidissement ainsi qu'une génératrice. Le jardin de l'immeuble, où il y

avait jadis eu une végétation luxuriante avec des vignes, des roses et un mûrier, a rapidement pris l'allure d'un chantier de construction.

La bureaucratie n'a pas posé de problème; il n'y a pas de règlements municipaux ou de permis de construction ici. Puisqu'on ne trouve pas de banques commerciales sur place, il a fallu faire preuve d'imagination pour le financement du projet. En particulier, des voyages à Islamabad ont été nécessaires pour obtenir des fonds. Nous avons utilisé des téléphones cellulaires pour les communications, mais il est souvent arrivé que nous ne puissions communiquer pendant des heures du fait que le réseau comptait trop d'abonnés. Pour Internet, au début nous attendions en ligne dans les premiers cafés Internet de Kaboul, puis nous avons acheté notre propre antenne parabolique pour communication par satellite. Malheureusement, tout le monde a fait la même chose et le satellite est rapidement devenu surchargé et lent, sans compter que l'après-midi il était sensible à l'activité des taches solaires.

Au départ, il n'y avait pas de chauffage central dans l'immeuble, et nous nous blottissions les uns contre les autres autour des radiateurs en espérant que la vieille génératrice ne tomberait pas en panne pendant la nuit. Les services publics d'électricité étaient rares dans la ville et nous ne voulions pas courir le risque des flammes et des émanations associées aux radiateurs à pétrole couramment utilisés dans la ville. Nous utilisons maintenant l'électricité provenant des services publics dans la mesure du possible. Nous pouvons le faire parce que nous avons installé un câble pour nous raccorder au transformateur le plus rapproché, ce qui nous a attiré la bienveillance de nos voisins car leur approvisionnement en électricité s'est ainsi amélioré.

J'étais le seul Canadien à être continuellement demeuré sur place jusqu'à l'arrivée bienvenue de sept gardes de sécurité militaires en juillet. Ces derniers se sont adaptés rapidement et nous ont aidés à accomplir plusieurs tâches. Le 9 août, après avoir envoyé par courriel à Ottawa des images électroniques montrant nos progrès, nous avons été autorisés à hisser le drapeau canadien. Il restait encore beaucoup de choses à faire et ce n'est qu'au début septembre que l'ambassadeur, Christopher Alexander, a présenté ses lettres de créance au gouvernement afghan. L'ambassade a alors été ouverte par le ministre des Affaires étrangères Bill Graham et nos activités ont commencé à se dérouler à peu près normalement.

Les jardins de l'ambassade sont de nouveau luxuriants et l'immeuble continuera d'être notre lieu de résidence pendant un certain temps. Avec un personnel de plus de 20 personnes dans un immeuble comptant quatre chambres à coucher, nous sommes un peu à l'étroit, mais nous veillons à ce que les choses fonctionnent bien. 🍁

Travaux en cours — Le consul Peter Marshall surveille les travaux réalisés par des entrepreneurs locaux à l'ambassade du Canada.

